

pour chaque professeur. Chacune de nos classes ne compte que 7 élèves, en moyenne.

Tout aspirant à cette profession a besoin de s'y préparer par des études, théoriques et pratiques, d'au moins deux années.

Le cours d'étude est de huit ans, mais devrait être porté à dix.

La tâche est ardue pour le professeur et pour l'élève. A son arrivée à l'école, celle-ci ignore son propre nom, celui de sa mère ; elle ne possède aucune expression. Il lui faut donc tout apprendre, et ce n'est qu'à force de répétitions qu'elle peut retenir les mots et leur agencement dans la phrase. L'acquisition d'une nouvelle idée lui donne joie et encouragement ; aussi, se livre-t-elle à l'étude avec beaucoup d'ardeur. Elle porte une vive reconnaissance à ceux qui lui témoignent de la sympathie.

Les directrices n'ont rien négligé pour assurer à leurs élèves les avantages des meilleures méthodes : longues études d'abord dans une célèbre école des Etats-Unis ; plus tard, à trois époques différentes, dans les meilleures écoles de la France, de l'Italie, de la Belgique, de la Hollande ; et, actuellement, relations suivies avec plusieurs de ces établissements qui veulent bien nous tenir au courant des nouveautés dans l'espèce. La mise en pratique de ces connaissances contribue puissamment à assurer le bon fonctionnement de l'une et l'autre méthode.

L'enseignement industriel est aussi donné avec soin ; il comprend l'économie domestique dans tous ses détails, la confection des habits, le tissage et, pour quelques-unes, l'horticulture.

Jusqu'ici, notre institution a reçu 950 de ces infortunées.

C'est toujours l'intention des directrices de cette maison, monsieur le lieutenant gouverneur, de ne rien négliger de ce qui peut leur permettre de poursuivre leur œuvre, avec les meilleurs avantages pour leurs chères filles et avec honneur pour notre Province.

Réponse de M. Jetté

Monsieur le chapelain,

Madame la provinciale,

Madame la supérieure,

Mesdames,

Si le spectacle des misères humaines est souvent d'une navrante tristesse, la contemplation des merveilles que produit la charité nous en console bien vite, car nulle misère n'est si profonde, nulle souff-

rance si aiguë, que la sublime vertu qui se propose de soulager, tout gu-

Aussi, est-ce av-
venu aujourd'hui
siècle, tant de lab-
agement d'une d-
être affligée.

Vous avez bie
les moyens d'actio
destie de ceux q
des personnes. J'
rais-je dire qu'el
chés des choses de
ne voir le bien qu

Il me sera donc
œuvre entreprise
vinrent tout d'at
chaque année de
témoignages de e
foule nombreuse

Ce n'était là, ce
velle avait besoin
Pour faire réussir
dirigeant doué de
mérite, et dont t
cier le grand coeu
consacrer des trés

Pour faire un j
rière, il ne faudr
même au risque d
une famille où le
été, en quelque so
tes remarquables
par l'intelligence
sagement des tâches

Vous êtes, mada
succession de fem
de blesser, m'emp